

Le wahhabisme : origine et principes septembre 2006

Muhammad Ibn al-Wahhâb (1703-1792), fondateur du wahhabisme, reçoit de son père l'enseignement du hanbalisme. Sur ses conseils, al-Wahhâb part pour Médine où il étudie les idées d'Ibn Taymiyya, imam fondateur d'un néo-hanbalisme. Il voyage ensuite avant de revenir à son village natal où il est considéré comme un hérétique et menacé de mort. C'est alors qu'il se réfugie à Dariyya, où a lieu le grand moment de l'histoire du wahhabisme avec la rencontre entre al-Wahhâb et un seigneur du désert, Muhammad Ibn Saoud en 1744. A travers un pacte (*bay'a*), l'émir et le théologien se jurent fidélité réciproque pour établir le règne d'Allah sur terre. Al-Wahhâb surmonte ainsi l'absence de soutien politique qui caractérise le hanbalisme et qui aboutit à sa dislocation ; Ibn Saoud trouve, de son côté, une légitimité religieuse pour soumettre toutes les tribus voisines à son pouvoir.

La doctrine wahhabite

Le wahhabisme reprend les idées de l'école hanbalite, et surtout celles de l'imam d'origine syrienne, Ibn Taymiyya. Taymiyya est né en 1263 à Harran mais sa famille, fuyant l'invasion mongole, s'est réfugiée en Syrie. Très rapidement, le jeune syrien se fait remarquer par son intransigeance, comme le montre son intervention en 1294 pour appliquer la peine de mort prescrite par la loi islamique à un chrétien accusé d'avoir insulté le Prophète. Par ailleurs, il prêche constamment le *djihad*, interprété comme la « guerre religieuse », contre l'envahisseur mongol qu'il accusait de favoriser les chrétiens. Al-Wahhâb est convaincu par Taymiyya à cause de la similitude entre la soumission syrienne aux mongols au XIV^e siècle et la soumission de l'Arabie au pouvoir ottoman au XVIII^e siècle. La pensée de al-Wahhâb se résume alors en un seul mot d'ordre : le retour à l'islam originel, c'est-à-dire celui reçu de Dieu par Mahomet. Ce mouvement rejette ainsi toutes les innovations (*bid'a*) car elles ne sont basées ni sur le Coran ni sur la Sunna. Il s'agit donc d'un mouvement orienté tout d'abord contre les musulmans qui pratiquent ces innovations, et non contre l'Occident. Pour al-Wahhâb, seul Dieu importe, Mahomet lui-même n'étant qu'un simple mortel. Ainsi, pour s'adresser à Dieu, les croyants n'ont aucun besoin d'intermédiaires. Les vénération, les adorations, les demandes d'intercession des saints, des prophètes, des imams disparus ou d'un quelconque homme sont exclues. Les sanctuaires, les mausolées et tout autre lieu miraculé sont considérés comme des idolâtries qui ne peuvent qu'offenser Dieu. Le port de la barbe est obligatoire chez les hommes, et les femmes doivent être couvertes de l'*abaya* (vêtement ample cachant les formes du corps) ou du *djelbab* (voile recouvrant le corps et le visage). Enfin, pour que le retour au puritanisme, à la simplicité et à l'humilité soit complet, l'alcool, le tabac et le luxe sont interdits.

Wahhabisme : réforme guerrière ou pacifique ?

Avec les événements du début du XXI^e siècle, la tendance à associer fanatisme, violence et wahhabisme est grande. Mais le mouvement wahhabite est-il guerrier dès son origine ? Pour Jean-Luc Gourdin, le wahhabisme est un mouvement pacifiste, comme le prouvent les récits du réformateur. Al-Wahhâb prône, en effet, les conversions pacifiques, privilégiant le dialogue et la persuasion et excluant l'anathème et l'appel à la force. La violence et la guerre ne sont envisagées que comme ultime recours et seulement dans un cadre défensif. Ainsi, lors de son origine, le mouvement n'est qu'une réforme religieuse pacifique, qui pour se développer, a besoin de la protection politique des Saoud. Les faits historiques confirment cette constatation. En fait, la première occupation par la force n'a lieu qu'en 1773 par al-Aziz, le fils de Muhammad Saoud, après la mort de celui-ci. Voyant qu'al-Wahhâb ne parvient pas à convertir pacifiquement Riyad, le jeune roi décide de la conquérir militairement. Al-Wahhâb refuse de soutenir la prise de Riyad et décide de se retirer de la vie publique, confiant à son fils aîné ses responsabilités d'imam. C'est dans cet environnement que le terme « wahhabisme » est inventé par les populations sous la menace violente d'al-Aziz. En outre, si al-Wahhâb prône la seule adoration de Dieu, excluant toute vénération des saints et des prophètes, il

n'aurait pas pu accepter que ses disciples baptisent ce mouvement de son nom. C'est pourquoi les partisans de cette réforme ont choisi le terme *muwahhidun* (« ceux qui affirment l'unicité de Dieu ») pour se désigner ou le terme *salafi*, disciples des pieux ancêtres. Le wahhabisme est d'ailleurs une émanation du salafisme.

L'État wahhabite

Lors de la mort du réformateur, en 1765, une grande partie du Nedjd est unifiée et convertie au wahhabisme. Au début du XIXe siècle, le royaume des Saoud s'étend sur la plus grande partie de la péninsule arabique et a conquis les lieux sacrés de l'islam, la Mecque et Médine. Mais rapidement les turcs alliés aux égyptiens pourchassent les wahhabites jusque dans leur fief du Nedjd. Dariyya, la ville des Saoud, tombe en 1818. Cependant, un deuxième État wahhabite naît, entre 1821 et 1880, jusqu'à ce que les turcs obligent les Saoud à se réfugier au Koweït. Mais en 1902, Abd al-Azîz Ibn Abd al-Rahman, connu comme Ibn Saoud, se lance dans la reconquête de la région, fondant ainsi le troisième État wahhabite. Si Ibn Saoud parvient à former l'Arabie Saoudite, c'est d'abord à cause de la conjonction internationale, mais surtout grâce à une politique interne intelligemment conduite. Il comprend que le seul moyen d'unir les différentes tribus est de les rassembler autour d'un même message islamique. Pour cela, il crée une force militaire, les *Ikhwan* (« frères ») dont la mission est de prôner la conversion par la violence. Mais à la différence de ses prédécesseurs, il garde le contrôle de cette force et surtout il a su la dissoudre le moment venu en 1929. Le 18 septembre 1932, Ibn Saoud proclame que le royaume du Nedjd, du Hedjaz, d'Assir, du Hassa et leurs dépendances deviennent le « Royaume d'Arabie Saoudite », seul État au monde à être ainsi bâti à partir d'une doctrine religieuse et d'un pacte entre un chef tribal et un religieux. Depuis, tout le système politique, social, économique et judiciaire saoudiens est placé sous l'influence wahhabite.

Al Qa'ida : les nouveaux *Ikhwan* ?

1979 marque l'année de l'invasion soviétique de l'Afghanistan et celle d'une alliance de circonstance particulière entre une démocratie (États-Unis) et l'islam (Arabie Saoudite). Des milliers de Saoudiens partent soutenir les Afghans, parmi eux, un fils de bonne famille, très riche, Ben Laden. Il n'appartient pas au clergé et il ne se réfère pas aux idées de al-Wahhâb, mais il devient la figure de l'islam combattant. 1989 marque la fin de la guerre en Afghanistan et donc la fin de la nécessité de l'alliance de circonstance. Mais rapidement arrive l'invasion du Koweït et la menace pour le royaume saoudien. Ben Laden a à sa disposition des milliers de moudjahiddines qu'il offre à Riyad. Ils sont refusés, et pire que cela, ils sont remplacés par des milliers d'infidèles installés sur la Terre sainte. C'est l'humiliation. Ben Laden part au Soudan et commence à s'attaquer aux États-Unis. On lui retire alors sa nationalité saoudienne en 1994. Pour lui, après avoir vaincu les athées soviétiques, l'islam doit maintenant vaincre les infidèles américains et leurs alliés, les al-Saoud. Mais aucune référence au wahhabisme n'est faite. Si les attentats du 11 septembre ont scandalisé l'Occident, ils ont tout aussi choqué l'Arabie. Depuis, et encore plus après les attentats de Riyad en 2003, chaque membre des al-Saoud rappelle constamment que l'islam est porteur d'un message de paix en citant l'enseignement d'al-Wahhâb.